

	Bourdoulous Jean : Né le 22-12-1855 à Gouézec ; 1880, prêtre et professeur chez les Pères (?) à Brest ; 1881, vicaire aux Carmes à Brest ; 1882, jésuite ; missionnaire ; décédé le 4-03-1915 (dans la chaire de Sainte-Hélène, Douarnenez) ; auteur breton. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1915 p. 179-182.
--	---

Le P. Bourdoulous avait accepté de prêcher la station du Carême à Douarnenez. Il donnait, à la chapelle Sainte-Hélène, une retraite aux Mères chrétiennes ; il en était au troisième jour des exercices, et allait achever sa conférence de l'après-midi, quand on le vit hésiter, puis s'arrêter : la mémoire et bientôt la parole lui firent défaut. Une congestion cérébrale venait de le foudroyer. Descendu, non sans peine, de chaire et porté au presbytère, il y reçut les soins les plus empressés. Mais tout fut inutile. Le lendemain, le jeudi 4 Mars, à 5 h. 20 du matin, le vénéré missionnaire rendait le dernier soupir, dans la soixantième année de son âge, assisté, à défaut de ses frères en religion, de M. le Curé et de MM. les vicaires de Douarnenez.

Ses obsèques ont été célébrées, tant à Douarnenez qu'à Quimper, par un nombreux clergé, devant une foule recueillie, émue. Son corps repose au cimetière Saint-Marc; auprès de celui d'un vétéran des missions bretonnes, le P. Rot.

Le P. Jean Bourdoulous naquit le 22 Décembre 1855, à Gouézec, cette terre si fertile, ces dernières années, en vocations religieuses et sacerdotales. Peu d'hommes ont eu, plus que lui, le culte de leur clocher. Il sortait d'une famille profondément chrétienne, qui devait donner un autre de ses membres à la vie religieuse, dans la congrégation des Filles de Jésus.

Il fit ses premières études de latin à Lothey : maître et élève portaient le vieux costume national breton. Bientôt, il fut envoyé au Petit Séminaire de Pont-Croix ; de là, il entra au Grand Séminaire de Quimper. L'un de ses condisciples nous a communiqué son impression sur l'étudiant du petit et du grand Séminaires : « C'était un élève complet ». Bien doué du côté de l'intelligence et de la mémoire, il était très appliqué au travail, et en même temps bon et excellent camarade.

L'abbé Bourdoulous fut ordonné prêtre le 10 Août 1880, et nommé professeur au collège de N.-D. de Bon Secours, à Brest. Le 29 Août 1881, il devenait vicaire de N.-D. des Carmes, dans la même ville. Il y était à bonne école : il avait comme curé M. Fléiter, comme collègues des prêtres qui occupent maintenant des postes de choix dans le diocèse.

Cependant, après quelques mois de vicariat, l'abbé Bourdoulous quittait les Carmes et même le diocèse. Il aspirait depuis longtemps à se consacrer à Dieu dans sa vie religieuse : seuls les liens de la piété filiale le retenaient. Dès que ces liens furent brisés, l'abbé Bourdoulous sollicita son entrée dans la Compagnie de Jésus.

Il fit son noviciat à Aberdowey, au pays de Galles. Il y trouva l'occasion de s'initier à l'étude du gallois. Après le noviciat et les études littéraires, le P Bourdoulous fit un premier stage comme professeur au collège Saint-Ignace, rue de Madrid, Paris, puis il alla suivre les cours de théologie à Jersey. Les études scolastiques terminées il revint au collège Saint-Ignace. Il y obtint les plus grands succès, comme professeur de classes de grammaire. En 1894, il est à Angers, où il achève sa formation religieuse par les exercices de la troisième probation, puis il est dirigé sur Quimper, qu'il ne quittera que pour aller au ciel.

Il a donc consacré vingt années aux missions bretonnes, et on peut dire, sans crainte de se tromper, que ces vingt années ont été des années bien remplies. Il a parcouru la Cornouaille, le Léon, le Tréguier, se dépensant sans mesure pour le bien des âmes. En chaire, on retrouvait en lui le professeur, exposant avec clarté et posément la vérité qu'il faut faire pénétrer dans l'esprit de l'auditeur, recourant volontiers aux traits édifiants et aux comparaisons, fustigeant pourtant le vice avec une logique, une ardeur, et parfois une ironie incomparables. Sa voix forte et claire, sa connaissance merveilleuse, théorique et pratique des divers dialectes bretons, facilitaient son action

sur l'auditoire. — A l'exemple de Dom Michel et du P. Maunoir, il s'est attaché à l'explication des tableaux : ceux qui l'ont vu à l'œuvre sont unanimes à rendre témoignage à son talent « de tableauteur » et à juger heureuses les modifications qu'il a apportées dans la composition et l'explication des tableaux. — Dans ces dernières années, le zélé missionnaire avait pris à cœur les confréries de Mères chrétiennes : il a engagé MM, les Curés et Recteurs à en établir dans leurs paroisses, il excellait dans les retraites spéciales données aux mères de famille.

Travailleur infatigable, le P. Bourdoulous consacrait à l'étude tous les moments que lui laissait le ministère apostolique : il s'intéressait à toutes les branches des sciences ecclésiastiques. Pourtant son étude préférée était celle de la Bretagne : histoire et langue. Il a recueilli et collectionné, avec l'ardeur et la persévérance d'un archiviste, tout ce qu'il a trouvé sur ces sujets. Connaissant à merveille la langue bretonne, il était consulté par les celtisants les plus illustres, et volontiers il se serait consacré à des travaux d'érudition celtique. Par zèle des âmes, il se consacra uniquement à des travaux plus modestes, mais destinés à accentuer ou à étendre l'action de sa parole. Il a composé ou retouché de nombreux cantiques bretons pour nos paroisses, et plusieurs paroisses ont leur KANTIKOU...*gant eur missionner Breizad*. Collaborateur fidèle du *Kannad*, il y publiait les traits édifiants, qu'il recueillait dans ses lectures; collaborateur du *Feiz ha Breiz*, dans les premières années de la réapparition, il y avait commencé la publication de son « Etude sur les Cantiques bretons du Recueil diocésain ». Signalons les principaux écrits dus à sa plume toujours féconde : le *Skoueriou kristen*, le *Skoueriou kristen (eil rummad)*, (deux livres fort gentils, déjà connus de tous). Un troisième volume est tout préparé pour l'impression. — *Leorik Bleuriez ar Mammou kristen, Kantikou gouel an Nedelek, Examin a goustianz, Kantikou nevez*, etc.

Le P Bourdoulous avait une très grande dévotion aux Vénérables Dom Michel Le Nobletz et Julien Maunoir. Il en parlait souvent en chaire, invitait les fidèles à implorer leur protection et à imiter leurs vertus, s'intéressait vivement à leurs Causes. Cette dévotion lui avait suggéré d'écrire une nouvelle *Vie* bretonne, vie populaire illustrée de nos deux Vénérables ; le travail est commencé : les neuf premiers chapitres de la *Vie* de Dom Michel sont écrits.

La mort a surpris le vaillant missionnaire, l'infatigable travailleur. Mais il était prêt : sa vie extérieure a toujours été soutenue, [nourrie par une vie intérieure intense; le P. Bourdoulous était, [avant tout, bon et fervent religieux, modeste, obéissant, exact observateur de sa règle. Il est tombé sur la brèche, à Douarnenez, dans ce pays préféré de Dom Michel et du P. Maunoir. Nos deux Vénérables n'ont pu que faire bon accueil, là-Haut, à leur dévoué successeur des Missions bretonnes.

L. J. C.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 12 Mars 1915, p. 179.